



que des paysages urbains... il a également fait des paysages naturels très épurés dans lesquels certaines lignes - des courbes en « s » - revenaient sans cesse, telles des récurrences qui ne s'expliquent toujours pas à ce jour. Bien que nous ne connaissions que très peu ses oeuvres « anté-urbaines », nous savons toutefois que Jocelyn Blouin s'est exprimé sur plus d'un sujet qui, parfois, étaient bien loin de la trépidante vie urbaine dont on ne voit que la pointe de l'iceberg dans ses oeuvres actuelles. Selon lui, *être artiste* est un état et non le résultat d'un choix. « *Le véritable artiste est celui qui ne peut pas ne pas créer* » et ce, même s'il occupe un emploi autre qu'artistique, à temps plein ou à mi-temps. Le *vrai artiste* se distingue aussi par l'intensité de ses périodes de création et par la profondeur de ce qu'il crée. Autre caractéristique intéressante que Jocelyn Blouin souligne c'est qu'on reconnaît le *vrai artiste* à son processus créatif : Il lui est pénible de s'arrêter - de poser le pinceau et de passer à autre chose. C'est le cas de Jocelyn Blouin qui avoue qu'à une certaine période de sa vie, quand la peinture était plus difficile pour lui, il compensait avec la photographie et même avec l'écriture. Il ne pouvait pas vivre sans créer - c'était un besoin vital, au même titre que respirer, manger, dormir...

L'artiste a une vision réaliste du marché de l'art. Pour lui, les galeries « *sont des entreprises commerciales*

*qui doivent faire un profit pour survivre* ». L'artiste - homme ou femme - car il n'y a pas de différence pour lui, doit donc vivre avec cette réalité, sans pour autant changer son travail, sa persévérance; créer sans censure et s'amuser. « *L'art est à la fois le produit et une force motrice de l'époque dans laquelle il émerge. Le travail de l'artiste est en partie modelé par son environnement [autant social que physique] (...). Depuis le Moyen-Âge, notre monde a connu de grands et de rapides changements à tous les niveaux. Et cela continue. Il est donc évident qu'il soit impossible pour l'art de stagner. Étant donné que l'art n'est pas seulement un produit de la société, mais qu'il est aussi un moteur, tous les horizons doivent demeurer ouverts en tout temps. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à penser aux Impressionnistes. En avril 1874, un journaliste a écrit à propos du tableau « Impression soleil levant » de Monet: « Le papier peint à l'état embryonnaire est plus fait que cette peinture-là ! ». Aujourd'hui, on retrouve une reproduction d'un Renoir dans presque toutes les chambres de bain des honnêtes gens. L'ère du « n'importe quoi », c'était donc en 1874, mais c'était aussi en 1907 avec « Les Demoiselles d'Avignon » de Picasso, c'était en 1917 avec « La Fontaine » de Duchamp, c'était en 1962 avec « Campbell's soup cans » de Warhol... et, en ce sens, il est impératif qu'aujourd'hui soit aussi l'ère du « n'importe quoi ».*» ●